



CRÉER AVEC LE JEUNE PUBLIC

LA PARTICIPATION

DANS LES PROJETS ARTISTIQUES ET CULTURELS

COMPTE-RENDU DE L'ETAPE 11 DU TOUR D'ENFANCE : NOUVELLE AQUITAINE

Le 4 décembre 2018, au Krakatoa, Scène de musiques actuelles à Mérignac (33)

Étape organisée par l'OARA avec les FRAC de Nouvelle-Aquitaine, ALCA, L'A, IDDAC, ACDP 24...

Fil conducteur de la journée, le thème de la « Participation » a été développé à partir de l'analyse de projets participatifs impliquant des jeunes avec la philosophe Joëlle Zask qui a publié un essai remarqué sur le sujet "PARTICIPER"/Essai sur les formes démocratiques de la participation aux Éditions Le Bord de L'eau en 2011.

Il s'accompagne d'un dossier thématique, coordonné par l'A. Agence culturelle Nouvelle Aquitaine : <http://www.scenesdenfance-assitej.fr/wp-2016/wp-content/uploads/2018/12/Créer-avec-le-jeune-public.pdf>

PROGRAMME DE LA JOURNEE

- * 9h30 - Accueil au Krakatoa [3 avenue Victor Hugo - 33700 Mérignac]
- * 10h30 - Ouverture : Estelle Picot Derquenne et Joël Brouch
- * 10h45 - Krakatoa : Une SMAC dans/avec son territoire
- * 11h00 - Conférence de Joëlle Zask
- * 12h30 - Buffet
- * 14h15 - L'A. : Quelques observations sur les projets participatifs en Nouvelle-Aquitaine
- * 14h45 - Présentation de projets participatifs en Nouvelle-Aquitaine
 - ALCA : + Autistes Artistes / Olivier Lebleu & Marie Louvet + L'Atelier de bricolage cinématographique / Thomas Bardinnet
 - CDCN La Manufacture : Mauvais Sucre - Cie Origami / Lise Saladain
 - FRAC Aquitaine : Le Mécano de la régionale / Frédérique Goussard & Félicie Legrand
- * 16h45 - Pause
- * 17h00 - [Spectacle] - Petits pas voyageurs / Ceïba & Laura Caronni - une production Krakatoa en partenariat avec Oara - Iddac - Sacem
- * 17h45 - Fin S'INSCRIRE À LA JOURNÉE



Remerciements à Céline Garnavault pour ce compte-rendu.

COMPTE RENDU DE LA MATINÉE

- **OUVERTURE DE LA JOURNÉE PAR JOËL BROUCH, DIRECTEUR DE L'OARA.**
- **INTERVENTION DE CELINE GARNAVULT, CIE LA BOITE A SEL, ET ARTISTE MEMBRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE Scènes d'enfance – ASSITEJ France**

Je m'appelle Céline Garnavault, je vous parle en tant qu'artiste membre du Conseil d'administration de SEAF depuis un peu plus de deux ans. Je suis comédienne marionnettiste, metteuse en scène de la compagnie La Boîte à sel. Je travaille sur des créations pluridisciplinaires, d'explorations plastiques et sonores et beaucoup de mes spectacles sont pensés pour être accessibles dès le plus jeune âge. Or, travailler à l'adresse des enfants n'exclut pas les adultes, bien au contraire. Car ce sont bien souvent des formes « tout public », au sens littéral : pour tous les publics.

Ce que travailler à l'adresse des enfants m'a apporté de fondateur, et que je souhaite partager avec vous ce matin, en guise d'introduction : c'est qu'on ne peut pas faire sans eux, c'est la nécessité d'inclure la prise en compte de ces publics tout au long du processus d'écriture - pour rechercher l'endroit où se produit la rencontre et d'où peut naître l'écoute et le lâcher prise... et peut-être cette notion de *participation* dont nous allons parler aujourd'hui.

C'est en tout cas, « chercher un terrain d'entente » ou « un terreau de rencontre » et c'est une partie passionnante du travail, car cela implique d'échanger avec les publics au fur et à mesure du processus de création et parce que cela nous déplace : nous artistes, encore et encore.

Savoir à qui l'on adresse, vouloir s'adresser à autre que soi – car il est vite fait de rester dans le confortable entre soi artistique – est une source d'inspiration et de nourriture fabuleuse qui permet de créer des formes ouvertes et accessibles, sans jamais faire l'économie de l'exigence, de la recherche et du renouvellement formel.

Il me semble par exemple essentiel de jouer pour les publics de classes d'enfants : un public « mixte » au sens social du terme – que certains appelleront « captifs » – mais qui est bien au contraire libre, exigeant, intransigeant et aussi généreux qu'il est spontané.

L'école réunit des enfants de toutes origines et de tous milieux sociaux et quand elle les amène au théâtre, quand ils viennent à nous et s'assoient curieux, intrigués, ou bien inquiets, nous avons la responsabilité de leur offrir à tous la possibilité de se transporter ailleurs, de ressentir collectivement, de rêver et de penser. En ce sens l'art en direction des enfants et de la jeunesse est une mission de service public à laquelle je crois sincèrement et que défend notre association. C'est un engagement politique de chercher à impliquer les enfants et les jeunes dans ce mouvement qu'est la création artistique et le partage d'un moment de spectacle vivant.

L'imaginaire n'est pas inné, c'est une gymnastique, l'art est nécessaire pour muscler les rêves, pour entraîner l'empathie mais aussi mobiliser la pensée et le libre arbitre qui peuvent aider un individu – enfant ou adulte - à « se grandir »

Alors nous à Scènes d'enfance -Assitej France, c'est là-dessus qu'on travaille, faire en sorte que ça existe, la création pour l'enfance et la jeunesse, que ça soit exigeant, reconnu, soutenu, et on se réunit, artistes, programmateurs, institutions, pour construire une parole cohérente, politique, militante.

On travaille à partir de la réalité, et du terrain : à partir de vos réponses à l'étude qui a été envoyée partout en France pour faire remonter les conditions de production et de création, à partir des rencontres faites dans toute la France cette année lors des étapes du Tour d'Enfance, à partir de nos expériences croisées, de nos débats. Et je vous invite si vous ne l'avez pas encore fait, à nous rejoindre à l'association pour participer à tout cela avec nous, vous êtes les bienvenus.e.s.

- **PRESENTATION DE SCENES D'ENFANCE – ASSITEJ FRANCE PAR ESTELLE DERQUENNE, COORDINATRICE GENERALE DE L'ASSOCIATION**

La création pour l'enfance et la jeunesse est foisonnante, inventive, riche de la diversité de ses formes et de ses expressions. Elle est porteuse d'un espoir et d'un projet de société.

C'est ce qu'entend promouvoir Scènes d'enfance – ASSITEJ France. L'association professionnelle s'est constituée au lendemain de la *Belle saison avec l'enfance et la jeunesse* pour rassembler toutes les forces de ce secteur, accompagner les dynamiques coopératives en région comme à l'étranger et défendre les intérêts de la profession.

Les missions et actions de l'association s'inscrivent dans le cadre d'une convention pluriannuelle signée avec le ministère de la Culture reposant sur trois axes essentiels de travail :

1. L'organisation de temps forts nationaux et internationaux, espaces de représentation et d'échanges en lien avec les territoires

Au-delà de l'aspect « événementiel », ces projets permettent également, tout au long de l'année :

- de tisser des liens solides à travers les territoires, de continuer d'inventer des chemins pour accompagner l'enfance et la jeunesse dans sa rencontre avec les arts vivants ;
- de prendre part à un projet qui réunit acteurs culturels, sociaux, éducatifs, artistes, bénévoles, accompagnateurs et partenaires qui les rendent possible ;

➤ **Le 1er juin des écritures théâtrale jeunesse** est une journée consacrée aux écritures dramatiques pour l'enfance et la jeunesse, partagée par des centaines de partenaires de toutes tailles à travers les territoires. Prochaine édition : le 1^{er} juin 2019, sous le parrainage artistique de Dominique Richard souhaite poursuivre la réflexion sur la place du livre en tant qu'objet vivant et familier mais également remettre au cœur du projet l'enfance, ses mystères et son inventivité.

En 2018 124 évènements, 390 partenaires porteurs, 13 500 participants, 50 auteurs présents sur les territoires, 87 villes de France.

L'association développe aujourd'hui ce projet à l'international, notamment dans les autres pays francophones.

➤ **Avignon, Enfants à l'honneur.**

Depuis 2015, Scènes d'enfance - ASSITEJ France ouvre les portes du festival d'Avignon à des centaines d'enfants, venus de toute la France et de l'étranger. Le projet est organisé en partenariat avec des théâtres, établissements scolaires, structures de l'animation sociale et culturelle, ateliers de pratiques amateurs, familles...

L'association propose à cette occasion des temps de rencontre et d'échange professionnels avec 12 rendez-vous en 2018.

Lors de la dernière édition, l'association a eu le plaisir de s'associer à la compagnie de danse Arcosm qui a présenté, avec le Théâtre du Rivage, une forme participative sur le thème du Lien. Ainsi dans la Cour d'honneur, plus de 350 jeunes ont fait entendre leurs voix à travers des gestes et paroles travaillées au long court avec Thomas Guerry et son équipe.

2. Deuxième volet d'action : La participation de l'association à de nombreux projets d'échanges et de coopérations à l'international

L'association est le centre national de l'Assitej Internationale, avec une représentation au sein de l'exécutif avec une vice-présidence.

Dans ce cadre elle accompagne les projets et collaborations à l'international et assure la promotion de la création française hors de ses frontières. A l'occasion des temps forts annuels portés par l'Assitej, elle réfléchit à une présence française en Norvège en 2019 et au Japon en 2020. Elle développe également des collaborations bilatérales avec l'objectif de développer par exemple des échanges artistiques et culturels dans l'espace méditerranéen.

Dans le cadre de ses ateliers régionaux l'Assitej développe un projet de soutien à la création et à la structuration des acteurs JP dans les pays d'Afrique francophones à travers notamment le projet

Construire des histoires qui a réuni lors des 2 premières 31 artistes de 9 pays différents.

3. Une mission fédératrice de valorisation de la création JP en lien avec l'ensemble des acteurs culturels et artistiques jeune public, des plateformes régionales et des réseaux professionnels du territoire.

Durant sa première année de structuration, l'équipe s'est déplacée régulièrement sur les territoires à la rencontre des plateformes et de plusieurs acteurs porteurs de réseaux professionnels.

Elle a ainsi pu répertorier ou accompagner certaines d'entre elles.

Aujourd'hui la plupart des régions possèdent une plateforme et un réseau JP constitué.

2017 a été une année politique et les membres de l'association ont souhaité interpeller les candidats à la présidentielle en les conviant lors d'un forum à l'occasion du festival Petits et Grands à Nantes le 20 mars.

Ce rendez-vous avant les élections était l'occasion, avec les associations partenaires qui ont inscrit les Arts vivants en lien avec l'enfance et la jeunesse au cœur de leurs missions, de réaffirmer nos valeurs communes, nos convictions et nos avancées, et de demander aux candidat/e/s à la présidentielle de réagir et de faire connaître leurs positions.

Un Manifeste pour une véritable politique artistique et culturelle d'enfance et de la jeunesse, écrit conjointement a été présenté et lu solennellement à cette occasion.

Cette première étape, avant les élections, a été suivie d'un grand rassemblement national le 14 novembre, les Assises Arts vivants, enfance et jeunesse qui ont permis de regrouper 300 personnes à l'Espace Pierre Cardin réaffirmant notre force mobilisatrice et collective. Ce temps fort a été également l'occasion de présenter les différentes dynamiques territoriales avec le lancement du Tour d'enfance qui nous réunit aujourd'hui.

LE TOUR D'ENFANCE

La Belle saison avec l'enfance et la jeunesse et *la Génération belle saison* qui l'a suivie, ont bel et bien forcé la reconnaissance de notre secteur et initié une multitude d'initiatives partout en France. Mais les politiques publiques changent, brutalement parfois, c'est pourquoi les membres de Scènes d'enfance – Assitej France ont souhaité donner un second souffle à cet élan prometteur : c'est le sens des *Assises nationales Arts vivants, Enfance et Jeunesse* et du Tour d'enfance.

Cette course d'étape de 18 mois, accueillie en régions par les plates-formes et les réseaux du jeune public, est l'occasion de partager l'effervescence à l'œuvre dans tout le pays.

C'est cette vitalité-là, dans sa diversité la plus étonnante, des grandes métropoles aux milieux ruraux les moins attendus, que l'association souhaite mettre en lumière et qui nourrira les projets structurants qui doivent inscrire définitivement la jeunesse au cœur des préoccupations des politiques publiques

LES OBJECTIFS

- Une mise en lumière nationale des dynamiques territoriales du secteur jeune public.
- Des étapes de réflexion thématique régionales qui viennent nourrir une pensée collective.
- Un état des lieux de la production et de la diffusion.
- Un collectage des initiatives innovantes et inventives à partager.
- Le développement d'une synergie entre l'ensemble des professionnels à travers des échanges de pratiques interrégionaux.

... pour aboutir en mars 2019 à un projet artistique et culturel ambitieux à destination de l'enfance et de la jeunesse, défendu par l'ensemble des acteurs culturels et artistiques et porté par tous ceux qui, dans le cadre de leurs missions, accompagnent les jeunes générations.

LA DÉMARCHE

Des rencontres thématiques

- 15 rencontres en 18 mois réparties sur le territoire national.
- Un socle commun : le *Manifeste pour une véritable politique artistique et culturelle de l'enfance et de la jeunesse*.
- Des thématiques choisies par les plateformes et réseaux jeune public régionaux.
- L'inscription de chaque rencontre régionale dans une dynamique nationale.

Un collectage d'initiatives

- Des initiatives innovantes et inventives repérées lors des étapes régionales
- Une valorisation nationale par Scènes d'enfance - ASSITEJ France.

Un état des lieux de la production et de la diffusion au plus près des territoires

- Une remise à jour de l'étude de 2009 « Photographie d'une dynamique fragile ».
- Des données chiffrées comme base de discussion avec les institutions et collectivités.

EPILOGUE

Des Etats généraux les 26 et 27 mars 2019 à Nantes en préambule du festival Petits et grands.

A l'instar des Etats généraux de la Culture en 1987, SCENES D'ENFANCE - ASSITEJ France souhaite réunir, **durant deux jours, l'ensemble des acteurs culturels et artistiques et tous ceux qui, dans le cadre de leurs missions, accompagnent les jeunes générations.** Cette large mobilisation permettra de porter collectivement les bases d'un projet culturel et artistique ambitieux à destination des plus jeunes et de leur entourage.

Ces journées seront également l'occasion de rendre public l'état des lieux de la production et de la diffusion et le collectage des initiatives et dispositifs inventifs recueillis sur les territoires, et ainsi de partager l'effervescence à l'œuvre dans tout le pays.

Elle souhaite réaffirmer à cette occasion, dans la dynamique de la Belle Saison, l'audace de la création, le soutien à la production, le besoin de coopération internationale.

Mais également la reconnaissance d'une expertise du secteur jeune public et la nécessaire place de l'artiste dans la société au côté des plus jeunes.

La première journée sera donc un temps politique d'affirmation et de rendu de l'étude et du Tour d'enfance

La seconde journée sera elle consacrée à des temps d'échanges, de débats, aux formes multiples (groupe de travail, agoras, plénière...) où chacun.e pourra puiser matière à réfléchir et à s'engager.

Un groupe de travail au sein de l'association travaille sur l'organisation et les objectifs de ces 2 journées. Vous pouvez si vous le souhaitez le rejoindre.

Enfin, nous souhaitons placer ces 2 journées sous le principe d'une solidarité interprofessionnelle.

- **PRESENTATION DU KRAKATOA PAR SON DIRECTEUR, DIDIER ESTEBE**

<https://www.krakatoa.org/>

« Faire le lien, ouvrir les espaces, créer la rencontre, favoriser l'esprit de découverte, la créativité et les pratiques... Sensibiliser, transmettre, échanger, partager, créer !

Nos actions de médiation s'adressent à tous les publics et donnent à découvrir et à expérimenter les richesses des musiques actuelles et de la création artistique. Nous avons pour cela imaginé de nouvelles façons de vivre la musique et nous accompagnons avec enthousiasme nos publics dans la découverte !

Nous tissons ainsi, au fil des saisons, des partenariats avec les structures sociales, éducatives et culturelles et nous allons à la rencontre des personnes qui ont peu ou moins facilement accès à l'offre culturelle afin de permettre à tous de faire l'expérience du sensible. Parce que la rencontre est plus belle et bien plus riche ainsi, nous imaginons avec nos partenaires les contours et le cœur de chaque projet.

Ces projets peuvent prendre des formes diverses, parcours de découvertes, parcours culturels et artistiques, ateliers, déambulations musicales, expositions, rencontres, visites découverte, journée en immersion dans notre structure, résidences de création, itinéraires de création, visites de résidences artistiques, accueil sur des temps de répétition, sur des temps de balances techniques, rencontre avec la création, découverte du processus créatif...

Et comme sans artiste, il n'y a plus de musique, nous pensons tous nos projets avec les musiciens, chanteurs, bricoleurs de sons, etc. afin d'apporter une meilleure compréhension du champ des musiques actuelles, et de rendre accessible le processus de création artistique.

Toutes ces riches collaborations nées de désirs partagés font l'identité de notre pôle. Loin de toute logique de consommation culturelle, nous semons de petites graines musicales, des graines de culture. »

• CONFERENCE DE JOËLLE ZASK - SPECIALISTE DE PHILOSOPHIE SOCIALE ET POLITIQUE

<http://joelle.zask.over-blog.com/>

On ne peut pas séparer la participation sociale de la politique.

Importance de revaloriser l'opinion publique : qu'est-ce que c'est qu'une démocratie si le public n'a pas de rôle consistant à jouer ?

Au niveau politique :

Deux principes de gouvernements associés historiquement :

- d'une part le principe de limitation du gouvernement : le gouvernement n'a pas tous les droits, il faut proscrire l'arbitraire, limiter le champ d'exercice de ses moyens pour protéger les citoyens. Le citoyen a des droits qui le protègent, et il a un devoir (relativement réduit) d'observer ce que font les gouvernants et de réagir en regardant, en demandant des comptes, (comme la liberté de la presse). Mais en critiquant, le citoyen ne participe que dans la mesure où il réagit après coup à ceux « qui font le travail du monde », il est dans la réaction. Ce qui est un vrai problème de mentalité, car on pense que la citoyenneté c'est observer et critiquer ou acclamer et voter de temps en temps. (cela peut se pervertir à tel point que la démocratie peut se retrouver à côté de mouvements fascistes).
- L'autre principe de gouvernement est fondamental, c'est la défense de la participation du peuple au gouvernement. Prendre part au gouvernement suppose une initiative, une indépendance, un agenda autonome du gouvernement, un « auto gouvernement » avec une base locale ou plus large, basée sur la fédération.

Participer au gouvernement et juger après coup les actions du gouvernement. Ça ne suffit pas. Il existe des démocraties non constitutionnelles associées à des régimes totalitaires, mais malgré tout prétendument les fidèles projets des porteurs du peuple.

Comment vont se jouer les équilibres entre les deux formes de gouvernement et comment retravailler leurs complémentarités de manière que l'une ne se développe pas au détriment de l'autre : dans une recherche de l'équilibre entre l'égalité et la liberté ? Il y a une tension fondamentale entre les deux ; liberté au sens liberté d'action, d'entreprendre quelque chose de nouveau : « Quand j'ai agi, les choses sont différentes et je peux le revendiquer légitimement ». Ce n'est pas la même liberté que celle qui est en jeu dans la démocratie représentative (le libre-arbitre : utiliser sa volonté pour décider et non pas pour agir) si on n'est pas dans l'action on n'est donc pas vraiment responsable. La liberté de la volonté peut venir renier la sphère d'extension de la liberté.

Les enfants ont une liberté d'action extraordinaire, ce qui est frappant c'est qu'ils cherchent leur libre arbitre et à affirmer quelque chose qui est plus de l'ordre d'entrer en relation, et d'une dissociation par rapport au groupe. Et cela sert à ça, la liberté de la volonté, mais ça ne sert pas au champ expérimental sans fin dans lequel l'enfant construit sa personnalité. Observer les enfants permet de voir la différence entre ces deux libertés.

On ne peut pas parler de droits culturels en refusant ou en relativisant cette liberté d'action. On est obligés d'un point de vue moral et humaniste et à quelque être que ce soit de reconnaître cette liberté d'action.

LA PARTICIPATION

Ce qui intéresse J. Z., ce n'est pas l'usage exorbitant de la participation et un appel immotivé dans la mesure où l'on dit que les gens ne sont pas capables de participer, (par exemple, sur le plan environnemental, les gens impliqués pourraient dire : *il devrait y avoir des moyens non démocratiques pour consolider la démocratie ?*)

Car on assiste à un tournant fasciste en Europe, composante à tendances négationnistes notamment de la crise climatique. Que fait-on de tout ça ?

J. Z. travaille à **amplifier l'appel à la participation plutôt que de le renier.**

Dans le domaine de l'art (visuel, dont elle est plus spécialiste), la participation peut être une forme mensongère et utiliser les gens pour légitimer un dispositif artistique.

Dans les arts vivants, le théâtre de Guignol est intéressant, mais quel est le type de participation met-il en jeu ? L'appel à la participation des enfants dans certains spectacles (elle a surtout une connaissance de spectacles JP vus en Angleterre et pas de connaissance des créations JP contemporaines française) pose problème. La catharsis d'Aristote est en réalité différente de ce qu'elle est devenue dans la littérature qui s'en est emparée, c'est un phénomène individuel, qui mène au sentiment social. J.Z. se questionne sur la façon dont une situation peut générer une forme d'empathie et fait se positionner.

Dans la participation telle qu'elle était utilisée avant, il y avait une prise en otage du public.

Dans cette perspective de revaloriser la participation, il apparaît qu'elle ne peut pas être que politique. Jusqu'à aujourd'hui ce terme a été mobilisé au profit de la citoyenneté (mobilisation, réorganisation) dans une lutte contre la démocratie dite « représentative » dans laquelle il n'y a plus d'autogouvernement. La participation s'est donc focalisée sur des questions politiques.

La démocratie d'auto-gouvernement repose sur une culture partagée. John Dewey https://fr.wikipedia.org/wiki/John_Dewey (fondateur du pragmatisme) utilise le terme des habitudes (mœurs et culture au sens anthropologique du terme). Il dit que la démocratie est le régime le plus difficile, car chacun est responsable du maintien de ce système. Il y a une distinction entre la machinerie politique et les habitudes démocratiques qui ne sont pas exclusivement politiques et qui sont contractées partout (école, usine, ferme, d'une manière générale, partout où s'associent des humains)

Comment renforcer et identifier cette culture pour maintenir les lois démocratiques ?

Jefferson : Une démocratie qui serait réduite au vote serait une démocratie sans aucune substance (en France la démocratie est déjà « tombée » 4 fois, à la fin de chacune des Républiques).

Mettre en relation participation sociale et politique ne revient pas à diluer la politique et la mettre partout, mais à mettre en continuité la participation depuis la petite enfance jusqu'à l'isoloir. Comment passer d'un âge à l'autre, d'une sphère à une autre sans se sentir écartelé ?

Kant : *Qu'est-ce que les Lumières ?* « En tant que soldat vous obéissez, en tant qu'enfants, que croyants, mais en tant que citoyens vous faites un libre usage de votre volonté »... du coup on a une différence entre les sphères.

Il y a des quantités d'obstacles au maintien de la démocratie politique via des forces d'exclusion de différents aspects de la personnalité. Cet écartèlement est d'une certaine façon la mort de la participation.

J.Z. s'est pour cette raison intéressée à la participation d'un point de vue générique, depuis la petite enfance et pour l'enfance en général, donc pour l'école. John Dewey était un pédagogue et a beaucoup écrit pour l'école. Il a fait de la philosophie pour alimenter sa réflexion sur l'école et sur l'enfance qui est appuyée sur la psychologie et la formation de la personnalité.

Un autre auteur est important pour la psychologie sociale : George Herbert Mead. https://fr.wikipedia.org/wiki/George_Herbert_Mead

On ne peut pas isoler la participation scolaire, politique et artistique, car si on les isole, on les perd. **Il faut au contraire une mise en continuité des différents laboratoires de l'existence. Une personnalité se façonne en fonction de la continuité entre ses différents aspects.**

Les trois dimensions de la participation :

Ce sont trois phases qu'on peut retrouver dans toutes les activités qu'on peut distinguer

Il y a une cogérance entre ces trois phases qui sont le fondement de la justice et de la démocratie libérale.

(Exemple : si on apporte une part sans rien recevoir, il s'agit d'exploitation. De même si on reçoit sans rien apporter on est un profiteur.)

1. **Prendre part :**

Cela s'oppose au « faire partie », c'est une forme minimum mais extrêmement importante de participation, car on n'est pas contraint d'abandonner son individualité ou de l'enrôler au profit d'une finalité qui nous échappe.

A contrario « Le faire partie » est le propre du collectif – (collectif est un adjectif souvent vu en compagnie de formes fusionnelles et d'abandon de l'individualité qui sont marquées par « la conscience collective » dont parle Émile Durkheim, « l'inconscient collectif » de Freud, ou la « force collective » de Marx. Ces notions étaient là pour réfléchir à dégager le collectif pour indiquer un nouveau fonctionnement social qui n'existait pas auparavant. *Psychologie des foules* de Gustave Lebon : des individus qui formeraient un grand organisme en mettant au placard son individualité.)

L'aménagement des « places » est fondamental de ce « faire partie », l'inclusion, aménagement d'un espace d'individuation pour tous.

On peut aussi prendre part de manière très discrète, comme être présent à cette rencontre (du Tour d'Enfance) ça conditionne tout ce qui se passe et se dit ici (sur scène).

2. **Apporter une part :**

Au fondement de la participation politique, on vote un par un, c'est important. Le fait que chacun ait une voix au chapitre (même si c'est pour réagir après coup) et puisse exprimer son avis sans être placé sous le regard des gens est important. Et chaque bulletin compte.

Au niveau de l'enfant, *apporter une part* dont on est capable, dont on a envie, dont on est capable d'assurer la réalisation effective, et ça ne devient *une part* que dans la mesure où elle est reçue, à condition qu'elle trouve un milieu, un terrain où elle va compter. Chez les enfants c'est fondamental de prendre en considération ces activités pour leur trouver un lieu de réalisation et d'externalisation qui les fait se réaliser concrètement.

Philosophie de l'expérience de Dewey : dans le fait d'*apporter une part*, ce qui se joue c'est la fabrique du moment et de faire jouer les possibilités d'un matériau. L'expérience et l'exploration sont profondément pédagogiques et esthétiques. Explorer les possibilités d'un matériau (le dessin, la nature, le jardinage, le corps...) cela crée une communauté et une forme dialogique : de l'individu qui explore ses possibilités en les mettant en contact avec ces matériaux - au sens large - extérieurs.

Modifier le matériau produit un résultat observable qui permettra à l'enfant une ré-imagination de l'expérience. Les enfants s'entraînent à percevoir et à enregistrer des micros variations. Ce qui est un entraînement à la vie sensible extrêmement puissant.

Travailler les perceptions, c'est fondamental. La personne humaine est faite de tout ça. Elle se construit de ses expériences, de la liberté d'exploration d'un matériau inerte, vivant ou social. Parfois les limites de l'expérience sont dictées par les matériaux, ou bien on annihile le matériau et ça annule le dialogue.

La rencontre est donc relative à un équilibre qui est précaire. On aide à grandir un enfant en lui proposant des matériaux dont il va faire l'exploration et qui vont intensifier son propre apprentissage.

3. **Recevoir une part ou bénéficier d'une part**

Dans cette phase de la participation il faut mettre en évidence, les conditions pour qu'un individu participe :

- La reconnaissance de l'individu
- La mise à disposition des ressources pour comprendre un groupe (les codes par exemple dans le domaine de l'art)
- Le fait de bénéficier des résultats de son action : c'est ce qui permet de conclure l'expérience pour avoir une expérience et une vie significative (c'est le problème souvent avec le travail par exemple, c'est que ses résultats ou sa mise en œuvre ne sont pas partagés or cela vide de sens les expériences de travail. On retrouve ça aussi dans le travail scolaire où les disciplines sont coupées les unes des autres). Pour éviter les personnalités scindées, l'enfant doit savoir à quoi ça lui sert d'apprendre ça ou ça ? Quel est le bénéfice pour lui ? La tâche accomplie devient alors un bénéfice.

On peut le comprendre de manière plus large en terme culturel, concernant la mise en relation de l'art et de la culture :

Culture est un mot souvent qui se retrouve proche de formes d'exclusion.

La culture au sens allemand « *bildung* » (accomplissement de soi) : on ne donne rien à l'individu car il va se débrouiller tout seul (référence à Rousseau, ou au mouvement du romantisme). C'est idée qu'on doit laisser la « nature » s'exprimer dans l'individu

Culture est un mot très polysémique.

L'un de ses sens dominants est celui de **Civilisation** au sens de résultat final de l'épanouissement complet de toutes les facultés humaines. La culture serait l'œuvre civilisatrice (Herbert Spenser :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Herbert_Spencer, Auguste Comte :

<https://www.contrepoints.org/2012/01/29/66730-auguste-comte-pere-de-la-sociologie> , Marx)

L'humanité est une et passerait par des stades, de l'origine à une fin, avec un développement nécessaire. Pour arriver à l'âge du feu, il a fallu être passé par tel ou tel stade.

La résultante, c'est d'une part qu'on va aller voir « les sauvages » pour les aider, avec une position dominante de l'homme blanc. Pour leur apporter des éléments pour leur permettre d'entrer dans l'histoire etc... C'est ce qu'on appelle *l'idéologie* au sens littéral du terme.

Dans les politiques culturelles, on continue de vouloir « aller civiliser les gens » ...

Cette conception explique que l'art et la culture aient pu être dissociés, et cela explique aussi cette hiérarchie dont on est tributaires (Cf. la différenciation entre les arts populaires et les cultures savantes).

C'est la raison pour laquelle, vu sous cet angle de culture « civilisatrice », la participation va se heurter à d'énormes problèmes : (*exemples donnés par J.Z.*) « comment faire participer des gosses ou des gens qui n'ont pas les codes, qui ont des « goûts de chiotte » ? etc. » il faut les éduquer d'abord.

C'est la persistance de l'idée par exemple que les paysans ne sauraient pas ce qu'ils font.

Ou encore, cette idée de l'agriculture savante et de la non-savante qu'on essaie de supprimer ».

La Civilisation a donc un impact très fort.

La **Culture nationale** est le troisième sens. C'est l'idée qu'une nation a un esprit, une âme, une race, ce qu'on pourrait appeler « le génie des peuples » qui va s'exprimer avec des œuvres exceptionnelles : des réalisations nationales qui témoignent de l'excellence de la nation - faites par des artistes souvent maltraités par la nation, mais cela ne fait rien, ça fait partie de la fierté de la nation.

Les politiques culturelles - suivant qu'elles soient l'un de ces trois aspects - vont avoir une configuration et des enjeux très différents.

Mais œuvrer pour la culture au sens anthropique du terme, c'est vraiment défendre la démocratie. La Culture telle que définie par certains fondateurs de l'anthropologie

(Bronislaw-Malinowski, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/bronislaw-malinowski/>, Edward Sapir https://fr.wikipedia.org/wiki/Edward_Sapir, ou le texte « Sur l'art primitif » <https://journals.openedition.org/gradhiva/2199>)

Ce que montrent ces auteurs, c'est qu'on ne peut pas hiérarchiser des cultures entre elles.

On ne peut pas mettre la culture au singulier, il y a des cultures plurielles, qui contiennent des modes d'interactions et des ressources entre les individus et les groupes.

On ne peut pas la penser contre l'individu : c'est un accès à des usages, par des matériaux par rapport auxquels nous allons créer des scènes de dialogue et des scènes de rencontre qui sont de l'ordre de l'exploration dont on parlait tout à l'heure.

▪ ECHANGE AVEC LE PUBLIC PRESENT DANS LA SALLE

Joël Brouch parle de démocratie qui se régénère mais qui n'est pas interrompue quand bien même on a changé 4 fois de république.

JZ : oui, mais par ailleurs, le coût humain et matériel est à chaque fois considérable. Quand la démocratie tombe (Espagne, Allemagne par exemple) elle tend vers le fascisme. C'est le risque actuellement. On sent que des forces anti-démocratiques gagnent du terrain. Et ne viendront pas revitaliser la démocratie. Système de « l'abondement » un moyen d'institutionnaliser la révolution.

Une artiste intervient : une réflexion sur la participation du jeune public et son libre arbitre. On parle d'éducation du spectateur et souvent l'adulte accompagnant empêche le jeune spectateur d'avoir cette participation. En Autriche c'est très différent, l'enfant peut aller sur scène et le parent en est ravi. Est-ce que l'adulte parent ou accompagnant laisse vraiment cette place à l'enfant pendant le spectacle ?

JZ : Il y a tant de façons de faire, de formes culturelles qui ont à voir avec le spectacle et la performance. Beaucoup de travaux cherchent à remettre de l'art dans la société, d'où il n'aurait jamais dû partir. Les attentes esthétiques disparaissent. La performance peut être inclusive et à géométrie variable. Les artistes ont une compétence, ils restent eux, ils ont leur place. Ce qui est important c'est qu'un artiste n'ait pas le sentiment de faire de l'animation sociale. Qu'il progresse dans sa propre expérience et son propre désir et comment créer une société qui soit faite de ça.

Gabrielle Boucher Moureinx (Réseau 535) : par rapport à la notion de collectif et de communauté : « On parle aussi de repli communautaire. Le collectif permet pourtant aussi de transcender les individus sur des valeurs partagées et collectives. Comment mieux prendre en compte les individualités au sein de ces mouvements ? »

JZ : En France on a supprimé les corps intermédiaires, on s'est toujours méfié des factions. Tout ce qui est communauté donc auto-gouvernement, suscite une méfiance très importante. La loi association ne date que de 1901. C'est récent. On se méfie que de ces autogestions qui échappent au dialogue exclusif entre État et citoyens. Et c'est un vrai problème pour penser la société civile, d'où la hantise des communautés.

Un autre phénomène qui vient de la gauche est la haine de l'individu – au sens individualiste. Dans la démocratie aux champs, il existe des formes démocratiques si complexes et justes qu'elles feraient pâlir nos démocraties. (Notamment la place des femmes)

On a par contre une haine de l'individu, l'individu clivant, égoïste, engoncé dans son intérêt personnel, oublieux du groupe, dépourvu d'altruisme.

Et ça vient se placer en opposition à s'oublier pour le groupe, etc.

Il faut donc des groupes démocratiquement organisés qui soient intermédiaires. C'est pour cela qu'on revient au terme de « commun ». Choses dont il est fait « usage en commun » comme l'étaient les communaux (terrains à droits multiples) ce que les paysans ont tout fait pour protéger et qui a été annihilé par l'arrivée de la propriété privée avec la Révolution.

Pourtant il ne peut pas y avoir de communauté sans bien commun et sans communication commune et partagée.

Il y a une inversion de ces mots *collectifs* et *communautés* qui est sous-entendue par la hantise de deux éléments : la hantise de l'autogouvernement et la hantise de l'individu.

Alexandra Martin, coopérative d'intérêt collectif : Elle présente sa coopérative d'intérêt collectif. Et pose comme question : Pensez-vous que cette forme d'organisation de structures qui est récente, est une forme pour réconcilier et construire des choses moins clivantes que l'auto-gouvernement et de la réaction ? Une forme dans laquelle sociétés civiles et pouvoirs politiques sont dans une même démarche ?

JZ : Mon travail consiste à interroger la manière de s'exprimer, c'est une façon de lancer des alertes. Contre l'esprit sectaire par exemple. Maintenant c'est bien qu'il y ait de nouvelles formes et des partenariats mixtes

dans la participation à des finalités dont on est partie prenante. (par exemple on peut pas être philatéliste si on est seul au monde, ça suppose une communauté). La plupart de nos activités – de réalisation de soi – sont sous-tendues par des réalités qui nous viennent de l'autre. Mais les finalités des groupes ne sont pas consubstantielles aux groupes.

Cette contribution à la définition des finalités des groupes est une chose prise en charge par le mot communauté - mais encore faut-il s'entendre sur ce mot. Il ne s'agit pas d'opposer le groupe et l'individu mais de comprendre les deux l'un par rapport à l'autre.

Cf. la Fable de la fontaine : *Le Renard et la Cigogne*

<https://www.lafontaine.net/lesFables/afficheFable.php?id=18>

Ce que raconte la fable c'est que cela arrive tout le temps et cela en dit long sur ce qu'est une communauté. Tout ce qui est proposé est adapté et tout ce qui est adapté est restitué. D'une manière ou d'une autre.

Question de l'environnement pas du tout adapté à tous et excluant pour les non-valides. Aménagement des voies d'accès des individus aux activités qui devraient faire le sens même de nos regroupements.

Aline R. Conseil Régional : Elle travaille sur les droits culturels en Nouvelle Aquitaine. Question de l'accès et de la contribution. Question de la disponibilité et de l'accessibilité, de l'acceptabilité, de l'adaptabilité et de l'adéquation. Ça remet la personne au centre.

JZ : La notion de droits culturels est un très bon complément à la question de la participation. On peut mettre en jeu des alternatives et de formes très concrètes d'échange, notion « d'emprunt » comme chez Marx : emprunt fait par des cultures auprès d'autres cultures parce que cela leur apporterait un avantage.

Les droits culturels rendent service dans le fait de concevoir la culture comme un élément en mouvement.

Joël Brouch revient sur la question de prendre part et de prendre place et note que beaucoup de théâtre conçus sur les modèles de « prendre place » ne sont plus adaptés à ce nouveau mode d'interaction du « prendre part ».